

Une jeune lady âgée de vingt ans fut prise de phénomènes morbides que l'on regarda comme hystériques ; il y a de cela deux ans et la santé de cette dame avait toujours été excellente. Ces accidents nerveux duraient depuis trois mois, lorsqu'on observa que le pouls était devenu extrêmement rapide. Cette fréquence, à laquelle on ne pouvait assigner aucune cause, était d'ailleurs constante ; il n'y avait jamais moins de 120 pulsations par minute, quelquefois même le chiffre en était encore plus élevé. La malade se plaignait en même temps d'éprouver une grande faiblesse, lorsqu'elle prenait quelque exercice ; puis elle commença à pâlir et à perdre son embonpoint. Les choses allèrent ainsi pendant une année, mais alors cette jeune dame se trouva littéralement à bout de forces ; les battements du cœur étaient constamment aussi rapides. Au même moment, on constata un phénomène nouveau : les yeux avaient pris une expression des plus étranges ; on eût dit que les globes oculaires avaient augmenté de volume, car, lorsque la malade dormait, ou lorsqu'elle voulait fermer les yeux, ses paupières ne pouvaient plus les couvrir. Lorsque les yeux étaient ouverts, on voyait tout autour de la cornée une bande de sclérotique de plusieurs lignes de largeur.

Quelques mois plus tard, l'action du cœur n'avait rien perdu de sa violence, lorsqu'une tumeur en forme de fer à cheval apparut dans la région cervicale antérieure, exactement au niveau de la glande thyroïde. Cette tumeur, d'abord molle, présenta au bout de quelque temps une certaine dureté, mais elle avait conservé son élasticité. Depuis l'époque de son apparition, l'hypertrophie n'a fait que bien peu de progrès, si même elle en a fait véritablement ; le corps thyroïde présente chez cette dame un volume triple de son développement normal chez la femme après l'âge de la puberté. Il est un peu plus volumineux à droite qu'à gauche.

On a observé chez cette malade une autre particularité que je ne dois pas omettre de vous signaler, parce qu'elle peut contribuer à jeter quelque lumière sur la véritable nature de cette affection du corps thyroïde. Dès le début, on a pu constater une disproportion très-prononcée entre les battements des radiales et ceux des carotides ; les premiers étaient relativement assez faibles, les derniers avaient une violence telle, qu'ils déterminaient des pulsations visibles dans toute la région du cou ; les carotides étaient le siège d'un bruit de frôlement éclatant. Au bout de quatorze mois, le cœur a présenté tous les signes assignés par Laen-

nec à l'anévrysme passif. Quant à la tumeur cervicale, elle est sujette à des variations de volume très-remarquables ; elle diminue quelquefois de près de moitié. Aucun des parents de cette dame n'a de goître, et elle n'a jamais habité aucune des localités dans lesquelles cette affection est endémique.